Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

63 | 2021

Puissances de la Commune

Jacques ROUGERIE, *Eugène Varlin. Aux origines du mouvement ouvrier*

Paris, Éditions du Détour, 2019

Laure Godineau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/7948>

DOI : 10.4000/rh19.7948

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 221-223

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Laure Godineau, « Jacques ROUGERIE, *Eugène Varlin. Aux origines du mouvement ouvrier* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 63 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 21 février 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/7948> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.7948>

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2022.

Tous droits réservés

Jacques ROUGERIE, *Eugène Varlin.* *Aux origines du mouvement ouvrier*

Paris, Éditions du Détour, 2019

Laure Godineau

RÉFÉRENCE

Jacques ROUGERIE, *Eugène Varlin. Aux origines du mouvement ouvrier* Paris, Éditions du Détour, 2019, 250 p., 19,90 euros.

- 1 Le 150^e anniversaire de la Commune de 1871 a donné lieu, comme cela était attendu même si la pandémie les a parfois repoussés de plusieurs semaines, rendus peut-être moins visibles ou en a réduit le nombre, à plusieurs publications et à diverses interventions, communications et colloques en France et à l'étranger. Un très grand nombre a souligné une fois encore la nécessité d'analyser en profondeur ce qui se joue dans les années 1860, voire sur l'ensemble du premier XIX^e siècle, pour mieux comprendre la Commune. Un des axes majeurs de réflexion s'est porté sur la question de la république démocratique et sociale, de la « vraie démocratie », de l'émancipation, et sur leurs voies d'expérimentation en 1871. En cela, la référence aux travaux majeurs de Jacques Rougerie a été constante. En effet, cela fait maintenant longtemps que le spécialiste de la Commune s'intéresse de près à ces points, approfondit ses recherches et enrichit notre connaissance comme notre compréhension des dernières années du Second Empire, à travers notamment ses travaux sur l'Internationale ou sur les combats des sociétés ouvrières à la fin des années 1860. Son ouvrage *Eugène Varlin. Aux origines du mouvement ouvrier français*, paru au printemps 2019, participe de cet éclairage fondamental. Notons à ce sujet que le livre est publié dans la collection « Le devenir du passé », dirigée par Michèle Riot-Sarcey, avec laquelle Jacques Rougerie mène depuis plusieurs années un dialogue fécond. La collection a « pour but d'éclairer ce retour soudain d'idées oubliées que l'on croyait perdues pour l'histoire », et cet *opus* y trouve ainsi parfaitement sa place.

- 2 Jacques Rougerie le précise dès les premières pages : l'ouvrage n'est pas une biographie classique d'Eugène Varlin, il est avant tout « pour une large part la chronique du mouvement des sociétés ouvrières de la fin des 1860, qui lui doit tant ». À cette fin, l'historien fait appel à de nombreux écrits de Varlin lui-même ou à d'autres textes et les cite longuement. Venant à la suite de la nouvelle édition de la biographie de Michel Cordillot et publié pratiquement au même moment que le travail de Michèle Audin¹, il nous permet tout à la fois de prendre pleinement conscience de l'importance de ce qui se passe alors dans la réflexion et l'action collective pour l'affranchissement des travailleurs, d'en faire une lecture très fine, et de souligner quelle est la place fondamentale d'Eugène Varlin dans cette quête d'émancipation.
- 3 Les quelques éléments biographiques indispensables permettent à l'auteur de l'inscrire « en son temps ». Né en 1839 dans une famille paysanne, arrivé à Paris en 1852, il travaille après son apprentissage dans de nombreux ateliers de reliure parisiens, avant de s'établir à son compte vers 1864-1865. Jacques Rougerie nous replonge de manière nécessaire dans ce monde des métiers d'art, d'ouvriers lettrés, dont font partie les relieurs parisiens – et relieuses, car le métier est féminin au deux-tiers. Varlin, attaché durant sa vie à cette source d'émancipation qu'est l'éducation, suit les cours de l'Association philotechnique, du futur communard Jules Andrieu, de Chemalé ou de Pierre Denis. Jacques Rougerie met l'accent sur l'« ambiance » proudhonienne et l'« ambiance » fouriériste dans lesquelles sa génération évolue, comme sur l'héritage de la génération précédente des années 1848-1851 et de ses efforts pour instaurer la république démocratique et sociale. Ceux des années 1860 font dès lors de l'« association » le moyen de l'affranchissement collectif. Varlin agit en ce sens avec la création et l'organisation de la « Société civile d'épargne et de crédit mutuel des ouvriers et ouvrières relieurs et doreurs sur cuir » en 1866, de la coopérative d'alimentation La Ménagère en 1867, du restaurant coopératif La Marmite en 1868. Son rôle croissant au sein de l'Internationale permet à l'auteur de revenir sur l'évolution fondamentale de ces années, du « premier bureau » parisien où domine l'influence du modéré Fribourg au « second bureau » de 1868 où Varlin est particulièrement actif – aux côtés des autres membres comme Benoît Malon.
- 4 L'historien propose dès lors, à partir des interrogations qui traversent l'Internationale sur les moyens de l'émancipation politique et sociale, sur le « collectivisme », sur la société à venir et sur la question de l'État futur, une analyse passionnante des débats, des positions et de l'action des internationaux français, et en particulier d'Eugène Varlin.
- 5 Soutenant le puissant mouvement de grèves des années 1869-1870, il est impliqué dans la formation, la mobilisation, la solidarité des sociétés ouvrières. La grève, dont il reconnaît les défauts, encourage au groupement des travailleurs et à leur « solidarisation ». L'action de ce premier syndicalisme, réformiste, ne doit en aucun cas, pour lui, être méprisée. Il estime que les sociétés ouvrières participent du processus révolutionnaire et qu'elles seront le creuset dans lequel se formera la nouvelle société. « Les sociétés corporatives (résistance, solidarité, syndicat) méritent tous nos encouragements et nos sympathies, car ce sont elles qui forment les éléments naturels de l'édification sociale de l'avenir ; [...] ce sont elles qui pourront mettre en œuvre l'outillage social et l'organisation de la production » écrit-il dans un long article de *La Marseillaise* (11 mars 1870), dont Jacques Rougerie pointe l'importance en le reproduisant. Sur le terrain, il est ainsi un acteur principal de la constitution de la

Fédération des sociétés ouvrières parisiennes. Il faut fédérer, pour arriver à la « vraie démocratie ». Il se qualifie lui-même de « communiste non autoritaire », mais il s'interroge encore sur la forme que prendra cette dernière. Comment passera-t-on des fédérations syndicales à la réalisation de la révolution et quelle forme prendra l'État futur ? Interrogations majeures, trop souvent délaissées selon Jacques Rougerie. Le 18 mars 1871 va néanmoins donner une immédiateté soudaine à ce qui semblait alors un but lointain.

- 6 Comme cela a été annoncé, la Commune – et la guerre avant elle – ne constitue pas le sujet principal du livre. Jacques Rougerie rappelle à quel point l'Internationale peine à se situer face à l'insurrection spontanée du 18 mars et au Comité central de la Garde nationale. Il faut pourtant distinguer les positions du conseil fédéral des militants engagés, en pratique, dans la Garde nationale et acteurs de sa fédération. Varlin accompagne lui ce mouvement populaire et fait partie du Comité central. Le livre met surtout en lumière comment en mars, bien que circonspect et s'interrogeant sur la nature exacte de l'insurrection, il est là, s'activant comme délégué des Finances à trouver de l'argent, puis continuant durant toute la Commune, à la commission des Finances, aux Subsistances, à l'Intendance, à se consacrer aux tâches concrètes. Faire vivre Paris et s'occuper de l'armement face à Versailles relèvent alors de l'essentiel. Les conflits entre majorité et minorité – à laquelle Varlin appartient – et entre Commune et Comité central de la Garde nationale permettent également d'insister sur ce qui se joue dans les derniers jours, où Varlin se replie, devant cet échec, dans son arrondissement, avant son action dans la défense de Paris pendant la Semaine sanglante et son exécution à Montmartre, le 28 mai 1871.
- 7 « Ce n'est que l'un des plus tristes exemples de la répression sauvage qui s'abat alors sur Paris » écrit l'auteur, renvoyant en annexes les récits de Maxime Du Camp et de Benoît Malon sur la fin tragique de Varlin, surtout connue par la description que fait Lissagaray du martyre. Car, *in fine*, au travers de l'engagement de ce militant ouvrier, ce travail du plus grand spécialiste de 1871 invite les historiens et les historiennes comme toutes celles et ceux qui, dans les questionnements politiques contemporains, s'intéressent aux voies de l'émancipation collective, à se tourner vers l'immense laboratoire que furent toutes ces années et à les explorer sans relâche.

NOTES

1. Michel Cordillot, *Eugène Varlin, internationaliste et communard*, Paris, Spartacus, 2016 (2^e édition révisée de *Eugène Varlin, chronique d'un espoir assassiné*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1991) ; *Eugène Varlin, ouvrier relieur 1839-1871*, Écrits rassemblés et présentés par Michèle Audin, Paris, Libertalia, 2019.